

reur & la désolation, faisant ouvertement la guerre à son Prince, est trop grand homme pour être Fanatique ! Qu'étoit-il donc, & qu'entend-on par *Fanatique*, si ce n'est un mortel de cette espèce, qui sacrifie tous les devoirs de la société, & les regles les plus claires de l'Evangile à un prétendu zèle pour la Religion dont il n'est au fond que le destructeur ?

Encore pour le sauver du fanatisme, on avoit fait de l'Amiral un ambitieux, l'Auteur n'auroit point eu besoin de son discernement pour trouver dans l'Histoire les preuves de ce caractère. Elles se présenteient d'elles-mêmes. Coligny ne pensa à faire le bon Calviniste, l'Apôtre & le Zéléateur, que lorsqu'enveloppé dans la disgrâce des Montmorencis & dépoüillé du Gouvernement de Picardie, il vit les Guises prendre à la Cour un ascendant qui l'en excluait, & dont l'époque fut celle de son zèle. Après cela l'Auteur peut-il nous assurer que l'ambition n'avoit pas commencé à faire agir Coligny.

C'étoit, ajoute-t-on, une ame timorée, jamais il ne put par trop d'austérité accorder sa Doctrine avec ses devoirs de Sujet. Quoi une conscience timorée, une Doctrine trop austère, autoriseroit les révoltes, formeroit des rebelles, armeroit le Sujet contre son Roi ! Voilà l'apologie de tous les fanatiques de l'univers & de leurs plus étranges fureurs. D'ailleurs on n'entend point du tout ce que l'Auteur appelle dans l'Amiral *ame timorée*, *Doctrine trop austère* ; ces expressions appliquées à St. Louis dont la conscience délicate sentoit de la peine à allier son goût pour la plus austère vertu avec la Majesté & l'éclat de la Royauté, auroient un sens fixe & vrai de Coligny, elles forment l'éloge le moins juste qui fut ja-